

actu.fr

Boom de la consommation du protoxyde d'azote chez les jeunes à Rouen : un gaz hilarant risqué

Raphaël Tual

6-8 minutes

La consommation du protoxyde d'azote, gaz hilarant, est de plus en plus répandue chez les jeunes, avec des pratiques risquées. Rouen n'échappe pas à cet effet de mode.

Publié le 18 Août 20 à 7:08



Des capsules de protoxyde d'azote laissées sur la côte Sainte-Catherine à Rouen, le week-end des 15 et 16 août. (©LL/76actu)

Difficile de ne pas remarquer les capsules argentées de **protoxyde d'azote** qui jonchent le sol de certains lieux de **Rouen (Seine-Maritime)**. La consommation de ce **gaz hilarant** chez les collégiens, lycéens et étudiants est avérée. Les bénévoles de Cleanwalker arpentent régulièrement les rues de Rouen pour les nettoyer et en trouvent à la pelle, selon Aurélien Leroy, ambassadeur Cleanwalker Rouen :

En un an, on est passé de une à deux cartouches à environ 110-120 par ramassage aujourd'hui, et ça très centralisé sur certains espaces communs : les parcs, autour de bancs et près des lycées.

Un produit « pour se défoncer »

Chef de service du Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (Caarud) de l'association la Boussole à Rouen, Gabriel Auzou observe ce « pic de consommation important ». Ce professionnel a toujours connu ce gaz hilarant, « par vague » :

La première fois qu'apparaît le protoxyde d'azote, c'est dans les foires à la fin du XIXe siècle. C'était le manège qui fait rire. Ce produit est connu depuis toujours. Il est revenu dans les années 1980, avec un pic dans les années 2000 et les teufeurs. Ce sont des effets de mode.





Les bénévoles de Cleanwalker ramassent une centaine de capsules par passage à Rouen (Seine-Maritime).

(©Cleanwalker)

Mais ces derniers mois, cette consommation abondante « n'est plus liée à la fête, on voit des capsules tous les jours », appuie Gabriel Auzou. La mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives [alertait en juin 2020](#) d'un « usage de plus en plus répandu », notamment chez les jeunes, hors des milieux festifs.

Jessica*, 22 ans, a commencé à en prendre à l'adolescence. Pour cette Rouennaise, ce boom s'explique par la crise du coronavirus : « C'est devenu super dur de trouver de quoi fumer, ça coûte très cher, et j'imagine bien que ça puisse palier ce manque. Un genre de produit de substitution pour se défoncer. »

Pour autant, l'Agence régionale de santé assure qu'il « n'y a pas d'alerte spécifique en Normandie, mais il y a un dispositif de vigilance. Pendant le confinement, la consommation avait disparu, mais cela revient avec le déconfinement. »

Un « sentiment d'euphorie et de bien-être »

Le protoxyde d'azote est d'abord connu pour son usage alimentaire. Un atout indispensable à l'élaboration d'une bonne

crème chantilly. La molécule N2O sert aussi dans le milieu médical, comme produit anesthésiant. Son usage détourné consiste à se l'injecter directement dans la bouche ou à l'inhaler grâce à un ballon de baudruche.

Jessica a commencé à en prendre à l'adolescence, « je fréquentais pas mal le milieu des free parties ». Souvent vendue un euro la cartouche, « il y a toujours quelqu'un qui en vend ». Ses effets sont décrits comme « plaisants » par la jeune Rouennaise :

C'est un gros sentiment d'euphorie et de bien-être. L'ouïe et la vue commencent à se « saccader », les sons sont comme ceux de jeux vidéos rétro, style [musique huit bit](#). On sourit bêtement, on se sent bien.

« Le produit n'est pas addictif, c'est la sensation qu'il produit qui l'est. Le « proto » peut amener à une addiction de part la réponse aux effets qu'il procure », avertit Gabriel Auzou. Ces effets de plénitude sont très courts, « une ou deux minutes », ce qui peut donner un « sentiment de maîtrise », craint le responsable du Caarud de Rouen.

« Il n'y a pas d'effet de « descente » comme avec d'autres drogues. On reprend petit à petit contact avec le réel. C'est aussi ce qui peut donner l'impression que c'est sans danger », témoigne Jessica.

Des dizaines de capsules de "gaz hilarant" jonchent le sol du terrain face au centre municipal Charlotte Delbo, sur la rive gauche de [#Rouen](#). pic.twitter.com/w98Yd7HHxy

— Manon (@manon_leterq) [July 28, 2020](#)

« Je me suis réveillée au sol avec mes amis inquiets »

Pourtant les risques sont importants. D'abord pour le cœur. De plus, « le « proto » provoque un manque de vitamine B12, ce qui peut [entraîner une démyélinisation](#) [*destruction de la myéline enveloppant les fibres nerveuses, NDLR*] », prévient Gabriel Auzou. Et le responsable de la Boussole de poursuivre :

Le gaz, quand il est comprimé, peut engendrer des brûlures dues au froid dans la gorge ou sur les lèvres. Sa consommation peut entraîner des malaises vagues. Autre risque non négligeable : il peut provoquer des bagarres liées au contexte : des gens peuvent penser qu'on se moque d'eux.

Le malaise, Jessica l'a vécu lorsqu'elle avait 16 ans : « J'en avais pris une dizaine dans la soirée et j'ai totalement perdu contact avec la réalité. Je me suis réveillée au sol avec mes amis inquiets autour de moi. » Depuis la jeune femme a très nettement diminué sa consommation. « J'en prends une fois par an en festival. Ça reste une expérience agréable, mais je ne refais plus des marathons comme j'ai pu le faire à 16 ans. »

Interdiction de la vente aux mineurs

Devant l'ampleur du phénomène, certaines municipalités interdisent la vente de ces capsules aux mineurs. C'est le cas à **Vernon** dans l'**Eure**. Le maire a pris cette décision fin juillet, constatant une « banalisation » et un « usage intensif de ce produit ».

Lire aussi : [Eure. Gaz hilarant : le maire de Vernon interdit la vente aux mineurs](#)

Même Interdiction estivale à **Montpellier (Hérault)**. « En l'absence de réglementation nationale, il appartient au maire [...] de prendre les mesures adaptées pour prévenir les désordres et nuisances [...] », a [communiqué le maire](#) Michaël Delafosse.

Nombreux sont ceux qui aimeraient voir le produit disparaître, cependant, Gabriel Auzou de l'association la Boussole émet un bémol :

Si on l'interdit, ce n'est plus sur les quais ou place de la mairie que les jeunes consommeront, mais en appartement et ils achèteront sur internet à des prix déifiant toute concurrence, avec on ne sait quoi comme produit à l'intérieur.